

arriération économique, tel était notre héritage, mais avec un gouvernement national, avec un gouvernement voué au relèvement et au progrès de notre peuple, ces choses ne sont pas insupportables ni inchangeables.

Progrès accomplis

Il y a juste onze ans, presque toute notre population était illettrée; aujourd'hui, moins de la moitié est illettrée. Peut-être semble-t-il que je fais de la vantardise, mais je suis immensément fier des réalisations en ce domaine, et je suis immensément fier de nos progrès nationaux en d'autres secteurs. Nous, peuple jadis compté parmi les pays sans voix et sans considération dans le monde, peuple jadis rangé parmi les pays qui ne comptaient pas, nous avons, par exemple, tout récemment, terminé à notre vive satisfaction les premières élections générales de notre pays. C'est une réalisation considérable, et j'en suis fier. J'en suis fier parce qu'elle démontre un degré de progrès politique qu'on n'aurait guère pu attendre d'un peuple qui, il y a seulement onze ans, n'était même pas considéré par le monde.

Au suffrage universel et au scrutin secret, nous avons élu un Parlement et une Assemblée constituante. Je me rends compte qu'à elles seules ces institutions n'assurent pas l'existence de la démocratie, mais je sais aussi qu'en leur absence aucune démocratie ne saurait subsister. Après mûre réflexion nous avons opté pour la voie démocratique qui nous conduira à notre maturité et à notre émancipation nationales. Nous avons choisi la voie de Pantja Sila, la fidélité aux cinq principes de notre État, qui sont: la foi en Dieu; le nationalisme; l'humanitarisme; la démocratie et, enfin, la justice sociale. Nous croyons que c'est par cette voie que nous parviendrons le plus rapidement à la vie féconde et utile qui constitue un devoir et un droit pour tout pays du monde actuel.

Il y a une voie, nous le savons tous, qui mène à la participation aux affaires internationales. Nous avons opté pour cette voie de Pantja Sila. Nous avons ferme espoir qu'elle nous conduira au succès.

Politique étrangère indépendante

On s'étonne parfois, paraît-il, de notre attitude envers certains problèmes internationaux. Nous n'acceptons d'avance les opinions d'aucun groupe. Nous n'adhérons à aucune organisation militaire. Nous entendons être nous-mêmes. Il est vrai, bien vrai, que nous sommes d'enthousiastes adhérents de l'ONU, ce nous entrevoyons dans l'Organisation des Nations Unies les linéaments d'une future organisation mondiale. Notre politique étrangère, nous ne l'appelons pas une politique « neutre », mais une politique « indépendante » et « active ». Nous la désignons ainsi parce que nos opinions s'inspirent de ce qui nous semble le mieux favoriser les intérêts de l'univers et de notre propre pays. Et nous agissons en conséquence.

Sir Wilfrid Laurier, à qui le Canada doit une partie de sa grandeur, disait en 1900: « Je proclame ceci: à l'avenir le Canada sera libre d'agir ou de ne pas agir ». Par ces mots, ce grand premier ministre, architecte de l'avenir, résumait la politique étrangère qui est aujourd'hui celle de l'Indonésie.

Nous cherchons à nous donner une politique qui soit pour le plus grand bien de l'humanité. Si notre politique étrangère va parfois à l'encontre de ce que vous croyez et qui inspire vos décisions, veuillez me croire quand je dis que ce que nous faisons, la façon dont nous votons nous sont dictés par nos idéaux et non par aucun esprit d'opposition.

Oui, je le répète, l'océan Pacifique nous sépare. Mais il nous unit également. Nous sommes voisins et rien n'est plus important pour des voisins que de se comprendre. Je ne suis pas venu en ce vaste pays pour conclure un traité